



Chat

Jean-Michel Cornu: «En Afrique, l'Internet peut sauver des vies»

A deux jours du sommet «Afrique-France» à Bamako au Mali, Jean-Michel Cornu, directeur scientifique de la Fondation Internet nouvelle génération, a répondu le jeudi 1 décembre, aux questions des internautes de Libération.fr sur les usages de l'Internet en Afrique.

jeudi 01 décembre 2005 (Libération.fr - 19:12)

A consulter: le site de la [Fondation Internet nouvelle génération](#)

marcello: «L'Afrique, une chance pour l'Internet» est-ce une inversion volontaire ?

Jean-Michel Cornu: Oui, c'est une inversion volontaire. On a trop souvent tendance à se poser la question: à quoi va servir l'Internet pour l'Afrique? Il me semble plus intéressant de se poser la question sur les points forts de l'Afrique et ce qu'elle peut nous apporter de différent de ce que nous apportent les pays occidentaux.

Arnaudk: En quoi l'Afrique peut-elle amener un plus pour Internet, quels sont les usages innovants qui pourraient servir les pays du Nord ?

Tout d'abord, j'ai eu l'impression d'apprendre plus de choses nouvelles en allant voir les usages en Afrique qu'en allant voir ceux des pays européen, américains ou japonais. Ce qui est important, ce n'est pas d'installer de l'internet (dans le pire des cas à la place des moyens existant) mais plutôt de voir les endroits de la chaîne de l'information qui peuvent être améliorés par la technologie. Par exemple: pour diffuser des informations sur la saison des pluies, on peut utiliser l'Internet au niveau des offices météorologiques africains puis une diffusion unidirectionnelle sur des satellites (Worldspace) qui aboutissent à une station de radio classique qui répercute l'information dans la langue locale pour être enfin reçue par les personnes concernées sur un poste de radio à manivelle. La personne qui reçoit ces informations, Internet lui a sauvé la vie mais elle n'est pas comptée comme un internaute; vous et moi nous sommes comptés comme des internautes alors que moi Internet ne m'a jamais sauvé la vie...

rea: Quand l'Internet est-il arrivée en Afrique et comment son développement s'est-il effectué?

L'internet en Afrique, il y en avait presque au début de l'Internet, dans quelques très rares endroits. Il suit en fait les mêmes étapes que dans les pays occidentaux: 1/ quelques universités et institutions. 2/ l'époque actuelle avec l'internet par le téléphone. 3/ ce que arrive maintenant avec de l'internet qui ne passe plus par le téléphone mais des réseaux spécialisés.

Haoussa: Quels sont selon vous les usages qui se sont le plus développé depuis l'arrivée de l'internet en Afrique?

Ce que l'on constate c'est que les usages sont plus collectifs qu'en Occident. Par exemple: même dans l'envoi de mails, le pourcentage d'analphabètes qui envoient des mails est bien plus important en Mauritanie qu'aux Etats-Unis. Mais il y a aussi des usages extrêmement originaux: par exemple l'utilisation du Wap pour réguler le prix du poisson, juste après la pêche au Sénégal...

marcello: L'accélération du taux d'équipement ajoutée à la compétition féroce entre opérateurs a dopé l'usage de l'Internet en France. En l'absence de ces facteurs incubateurs, comment voyez-vous le développement de l'Internet en Afrique et à quel usage, quelles applications quotidiennes ?

Thabo MBeki a dit, avant d'être nommé président d'Afrique du Sud: «Il ya plus de téléphones mobiles à Manhattan que dans toute l'Afrique subsaharienne, pourtant il ne s'agit pas de compter le nombre de terminaux mais le nombre de personnes dont la vie est impactée». Pour Internet, c'est la même chose: certains utilisent Internet collectivement dans les cafés d'autres ont vu leur vie changée sans même avoir jamais accédé directement à Internet.

greg: Dans un continent où les infrastructures de télécom manquent dramatiquement, comment peut-on installer l'Internet?

La première chose c'est qu'il y a autant de satellites dans le ciel africain qu'au-dessus des autres pays. Par exemple: en discutant avec le patron d'un cyber café à Agadès (en plein cœur du Sahara) je me suis rendu compte qu'il payait exactement la même somme pour avoir un accès par ligné téléphonique bas débit, marchant à peu près deux heures par jour, que pour un accès permanent par satellite équivalent à une ligne Adsl, d'entrée de gamme.

Africain: Je sais que vous avez beaucoup travaillé sur des projets à Niamey, la capitale du Niger. Où en êtes vous?

Je n'ai pas eu de nouvelles récemment. J'avais justement travaillé avec l'ACAMAD qui coordonne les offices de météorologie des 53 pays africains mais en ce moment je cherche plus particulièrement à mettre en place un nouveau réseau d'échange entre les personnes au nord et au sud qui repèrent les usages innovants et intéressants (www.correspondants.org).

Arnaudk: J'ai vu que vous lancez un site coopératif qui permet de recenser les usages innovants du Sud; quel est le but de cette démarche et comment y participer ?

L'objectif est d'identifier des personnes sur le terrain qui ont une bonne vision de ce qui est intéressant et de mettre en place avec eux un blog sur cette expérience. Le [site correspondants.org](http://site.correspondants.org) agrège toutes ces informations pour permettre de les croiser et d'avoir le maximum d'informations non plus des grandes institutions mais du terrain.

daniel: Sans prosélytisme nordiste, comment peut-on espérer rentabiliser un investissement dans l'Internet africain à court et moyen termes ? Pensez-vous que l'Afrique puisse être une source de délocalisation à l'instar de l'Europe de l'Est ou l'Inde ?

Je pense que l'Afrique a des savoir-faire extrêmement intéressants pour le reste de la planète. Par exemple: j'ai toujours été époustoufflé par l'expertise en multilinguisme et en multiculturalisme. Contrairement à l'ère industrielle, l'investissement de départ peut être fait avec des moyens réduits si possibles locaux et vite amortis. D'autre part, il y a aussi énormément de productions culturelles, musique, artisanat... et on pourrait imaginer une mutualisation des moyens logistiques pour exporter la production locale depuis une région. Il existe beaucoup d'autres exemples dans ce sens.

greg: Y a-t-il des pays africains qui verrouillent la liberté d'expression sur Internet, comme en Chine, où n'ont-ils pas les moyens de le faire?

Oui, il y a des verrouillages suivant les pays mais il est plus facile de verrouiller un réseau national qu'un réseau international qui vient du ciel depuis les satellites.

marcello: une borne Wi-Fi dans le désert peut porter sur des kilomètres, pensez-vous que ce type d'équipement puisse impacter sur de l'usage à vocation culturelle (films, musique, TV) ?

Absolument. On regarde aussi de très près les technologies de type Wimax qui permettent des portés plus grandes et des débits plus importants. Par contre il est aussi important que ce réseau (local) soit connecté au reste de l'Internet que ce soit en mettant la borne près d'un accès (fibre, etc) ou en mettant un accès satellite direct. Par contre je crois qu'un équipement satellite plus Wimax alimenté en électricité, en solaire ou autre, peut servir de relais à la fois pour l'internet, le téléphone la télévision et la radio (y compris locales).

LPMOP: Qui sont les plus actifs sur les questions de nouvelles technologies en Afrique, les Américains ou les Européens?

Tout d'abord j'espère bien que ce sera les Africains. Il semble y avoir une guerre de l'aide vers l'Afrique mais je crois au contraire que le problème n'est pas «d'aider l'Afrique», mais au contraire de faire circuler l'information pour aider tous ceux qui, sur place, souhaitent prendre des initiatives, créer des choses nouvelles. Les meilleurs experts sur ce qu'il faut faire dans un endroit donné sont toujours ceux qui y habitent. Au lieu de donner du poisson, il faut bien apprendre à pêcher, au lieu d'apporter des technologies pour remplacer ce qui se fait localement, il faut mieux donner la connaissance pour aider chacun à développer les bonnes idées.

<http://www.liberation.fr/page.php?Article=341869>